

SUGGESTION

Une histoire déchirante

Mercredi 28 et jeudi 29 mars à Pau

A l'origine, un récit poétique et tout en pudeur de Philippe Claudel écrit en 2005: «La petite fille de Monsieur Linh». Guy Cassiers porte sur scène cette histoire déchirante d'un homme qui perd son monde familial pour se retrouver dans un environnement étranger. Jérôme Kircher donne corps et cœur à ce personnage d'exilé. © KURT VANDERELST

Rens. → 20h30 au théâtre Saragosse (14, 18 et 22 €). Rens: 05 59 84 11 93 et accueil@espacespluriels.fr et ticketmaster.net. Billetterie ouverte du lundi au jeudi 9h30 à 12h et 14h à 18h et le vendredi 9h30 à 12h et 14h à 17h.

**Ryon à la Route du Son**

Vendredi 30 mars à Billère

Zoologic, c'est un groupe de Tarbes, des instrus et des lyrics « Straight Outta Sud-Ouest », un crew et une bonne humeur contagieuse on un message commun, celui de rassembler. Ils seront en première partie de Ryon, pépite béarno-landaise de la nouvelle scène reggae, qui compte quelque cent concerts et déjà deux albums («Rêver» en 2016 et le tout nouveau «Zéphyr») pour la soirée Récup'Party. © DR

Renseignements → A 21h à la Route du Son, 1 rue Montesquieu. Une entrée contre un petit appareil ménager usagé.



« A voir et à penser! »

Jusqu'au 28 avril, « Manières de faire, manières d'agir » rassemble au Bel Ordinaire, à Billère, les œuvres d'art contemporain de 14 artistes femmes. L'exposition met en regard figures historiques et jeunes artistes, et fait dialoguer leurs œuvres.

Artistes femmes et pas femmes artistes : Sabine Forero Mendoza tient à la précision et à l'ordre des mots. Professeur en Esthétique et Histoire de l'art contemporain à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), elle a assuré avec Pascale Peyraga, professeur du Département d'Espagnol de l'UPPA, le commissariat de la nouvelle exposition présentée jusqu'au 28 avril dans la petite galerie du Bel Ordinaire, à Billère. Elle est le point final d'un cycle de recherches sur les formes de l'engagement des artistes femmes mené entre 2016 et 2018 par la Fédération Espaces-Frontières-Mémoires de l'Université de Pau et par l'École supérieure d'art des Pyrénées. L'exposition est une « belle aventure », riche en rebondissements puisque, confrontées au gel des prêts du Frac Aquitaine, les commissaires d'exposition et Florence de Mecquenem, directrice du BO, ont été amenées à choisir des pièces dans les collections personnelles des quatorze artistes sélectionnées. La dimension esthétique a compté : « Il fallait que l'on soit visuellement séduite, pour pouvoir transmettre au public », souligne Sabine Forero Mendoza, qui prévient : il faut dépasser l'apparence: « Derrière cette séduction, il y a un message ».

« Geste exutoire »

L'exposition a été baptisée « Manières de faire, manières d'agir », pour rappeler la cohérence de ces deux verbes d'action : en créant des œuvres avec leurs procédures et leur imaginaire, les artistes rencontrent « les autres, ont une action politique ». Cet engagement,

parfois physique, est commun aux jeunes artistes, comme Nagore Legarreta, qui à Saint-Sébastien, photographie avec le système de sténopé corps en évolution et éléments naturels, et aux figures historiques. Marina Abramovic, par exemple, qui s'engage physiquement dans ses œuvres, comme dans cette vidéo du milieu des années 1970, sur laquelle l'artiste d'origine serbe s'entaille le ventre dans « un geste exutoire », dessinant une étoile rouge qui rappelle le symbole communiste.

Liens entre Algérie et Lorraine

Pionnière de la performance en Espagne, Esther Ferrer est aussi une artiste historique. Célébrée jusqu'au 10 juin au musée Guggenheim de Bilbao, l'octogénaire joue dans ses œuvres avec son corps et son visage, sujet qui était le plus facile à utiliser lorsqu'elle a commencé à travailler au Pays Basque espagnol, sous la dictature franquiste. Ses autoportraits captés à différentes époques défilent dans un questionnement au temps et dans « un clin d'œil à l'histoire de l'art et à Janus, le dieu au double visage », commente Pascale Peyraga.

Les références artistiques et historiques traversent les œuvres de l'exposition : picturale et littéraire pour la robe rouge de la bordelaise Aline Ribière –sa couleur préférée- Dans la photo de Sophie Ristelhueber, se lit une allusion à la photographie prise en 1920 Man Ray, d'une réalisation de Marcel Duchamp « Le grand verre » et dans l'étonnante histoire révélée par Marta Caradec dans sa série métisse « Metz en Algérie », c'est l'histoire qui revit. A travers ses cartes qui

racontent l'histoire des peuples et des migrations, elle a redécouvert les liens entre l'Algérie et la Lorraine, et raconté l'exil volontaire des Alsaciens et Mosellans à la suite de l'annexion de leurs territoires par l'Allemagne.

Au fil des trois salles de la petite galerie, les pièces se font écho : certaines résonnent comme les deux commissaires d'exposition l'avaient prévu, d'autres cohérences improbables se font jour, des messages se révèlent : comme dans les enluminures « Mots pour l'oubli » d'Annette Messager. Derrière les termes poétiques délicatement ouvragés, se cachent des insultes adressées aux hommes... Du sens caché, il en existe aussi dans les photos de prime abord simplement humoristiques de Rushta Luna Pozzi Escot, artiste qui se partage entre Bordeaux et Lima. Dans Andina et Africa, puisées dans sa série de photographies « Femmes armées », l'artiste se met en scène. Ses clichés bousculent les préjugés qui associent femmes et douceur : habillées de robes créées à partir d'accessoires féminins –élastiques et pinces à cheveux, bas...– ses femmes sont armées, et renvoient aux conflits qui ensanglantent le monde.

L'aspirateur dans les montagnes

Les superpositions de sens sont récurrentes dans les œuvres de cette exposition : la vidéo de l'artiste palestinienne protéiforme Raeda Sa'adeh, qui passe l'aspirateur dans les montagnes désertiques, est un écho acide à la situation des territoires palestiniens « que l'on voudrait vider de ses habitants ». Même sens caché dans les tableaux abstraits de l'artiste colombienne Con-



1

suelo Manrique, qui mêle dans un maelstrom d'émotions des références à l'histoire de l'art et aux massacres qu'a connus son pays. Suggestions et interrogations transpirent des photographies d'Anne Garde ou de Sabine Delcour, qui jouent avec les échelles : « Là aussi, il y a une apparence séduisante et derrière, quelque chose de plus grave », commentent les deux commissaires d'exposition. Elles peuvent être satisfaites de leurs choix. Dans cette exposition, « il y a à voir et à penser ! »

K. R. ■ k.robby@pyrenees.com

→ Samedi 7 avril à 17 h → Atelier créatif.

Visites → : samedi 7 avril à 16 h et samedi 28 avril à 16 h.

1 - Andina fait partie de la série Femmes armées de Rushta Luna Pozzi Escot : le cliché bouscule les préjugés qui associent la femme à la douceur. © JEAN-PHILIPPE GIONNET

2 - Les photos d'Anne Garde perturbent les repères des échelles de distance. © JEAN-PHILIPPE GIONNET

3 - Aline Ribière s'intéresse au corps, comme à travers cette installation. © JEAN-PHILIPPE GIONNET

PRATIQUE

EXPOSITION → Manières de faire, manières d'agir jusqu'au 28 avril dans la petite galerie du Bel Ordinaire, allée Montesquieu à Billère (05 59 72 25 85 et belordinaire.agglo-pau.fr). Ouverte du mercredi au samedi de 15h à 19h. Entrée libre.